Éditions de l'Action Sociale Catholique. — Série à 10 sous : No3

ROYAUTÉ
DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

Que votre règne arrive !

LES FAMILLES AU SACRÉ-CŒUR

PAR

LE R. P. JOSEPH-PAPIN ARCHAMBAULT, S. J.



SECRÉTARIAT DES ŒUVRES
DE L'A. S. C.,
101, rue Sainte-Anne, 101
Québec.

"MESSAGER CANADIEN DU
SACRÉ-CŒUR"
1075, rue Rachel, 1075
Montréal.

1916

INTRONISATION

du Sacré Coeur de Jésus au Foyer par la Consécration solennelle de la Famille

DOCUMENT FAMILIAL

Le......du mois d....................19....à..................la Famille............................ a solennellement intronisé le Cœur de Jésus dans sa maison, en Lui consacrant tous ses membres, présents et absents

Par ce témoignage d'amour et de réparation, elle entend Le reconnaître comme son Seigneur et Maître. Elle accepte pleinement les Commandements de Dieu et de la sainte Église ; elle exprime son horreur pour toutes les violations sacrilèges de ses Droits de Souverain absolu, des individus, des *familles*, des nations ; elle réprouve sans réserve tous les attentats contre les saintes lois du mariage chrétien ; enfin elle adhère de cœur et d'esprit à l'autorité du Pontife romain.

En même temps, honorée de la visite de Jésus qui veut bien s'établir chez elle comme *CHEZ LUI* ; — en échange de la douce confiance, de la tendre amitié de son Cœur qui lui fait dire : " *Voici votre Roi... de douceur* — Ecce Rex... mansuetus " — *Vous êtes mes amis* — Vos amici mei estis " elle Lui demande à genoux d'accepter, comme jadis à Béthanie, cette humble hospitalité.

En foi de quoi nous signons :

Les Parents :..

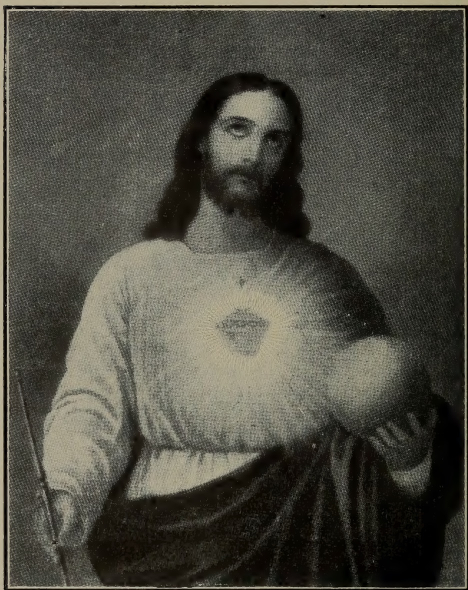
Le Prêtre assistant :..

RÉSOLUTIONS. — Célébrer la fête du *Sacré-Cœur* **comme fête de famille.**
Renouveler la *Consécration* à la prière du soir.



VENEZ TOUS A MOI
Vous qui peinez au travail et qui pliez sous le fardeau
JE VOUS SOULAGERAI !

(*Math., XI, 28.*)



Le Sacré Cœur de Jésus roi de l'univers

D'après Garcia Moreno, qui Lui consacra, en 1873, la République de l'Équateur.—C'est l'emblème officiel de l'Intronisation du Sacré-Cœur au Foyer.

BÉNÉDICTION DU PAPE PIE X

Très Saint Père, l'Œuvre de l'Intronisation du Sacré-Cœur, dont le but est de consacrer solennellement à ce Divin Cœur les familles, *les maisons religieuses et toutes les œuvres catholiques, implore humblement une bénédiction spéciale qui encourage les prêtres dans cet Apostolat, et le rende fécond en grâces de sanctification.*

Apostolicam Benedictionem ex animo impertimus
Die 10 Martii 1911

Pius PP X

Éditions de l'Action Sociale Catholique. — Série à 10 sous : No 3

ROYAUTÉ

DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

Que votre règne arrive !

LES FAMILLES AU SACRÉ-CŒUR

PAR

Le R. P. Joseph-Papin ARCHAMBAULT, S. J.



Secrétariat des Œuvres de l'A. S. C., 101, rue Sainte-Anne, 101 Québec.

"Messager Canadien du Sacré-Cœur" 1075, rue Rachel, 1075 Montréal.

1916

Cum permissu Superiorum.

Nihil obstat:

CAROLUS LECOQ, p. s. s.

Censor delegatus.

Quarto kalendas aprilis 1916.

IMPRIMATUR

J'approuve avec bonheur ce pieux ouvrage qui ne peut qu'accroître dans nos familles et au sein de nos populations la dévotion si bienfaisante au Sacré Cœur de Jésus. Je désire qu'il se répande, et j'en bénis l'auteur. Puissent les vœux qu'il exprime être réalisés partout !

† PAUL, *arch. de Montréal.*

Montréal, 30 mars 1916.

Approbation de Son Éminence le Cardinal-Archevêque de Québec

—

L'opuscule que l'Action Sociale Catholique *présente aux familles canadiennes mérite le plus cordial accueil, et nous lui donnons notre entière approbation.*

Nul ne peut mettre en doute la volonté formelle du Cœur de Jésus de régner sur les familles et sur la société. De cette volonté l'Église se fait la messagère et l'interprète. Avec un zèle inlassable elle travaille à réaliser ce désir de l'amour divin. Parmi les moyens qu'elle emploie pour y réussir, il convient de mettre à un rang d'honneur la consécration des familles au Sacré-Cœur. Les derniers Papes ont particulièrement insisté sur l'opportunité et l'efficacité de cette pratique.

C'est pour donner à la consécration des familles une signification plus complète et une portée plus grande que fut établie, en ces dernières années, l'Œuvre de " l'Intronisanisation du Sacré-Cœur dans les foyers ".

Bénie par Pie X, fortement recommandée par Benoît XV, cette œuvre a déjà pris une extension considérable. Grâce à elle le Sacré-Cœur a vu des milliers de foyers s'ouvrir à son image ou à sa statue, le reconnaître comme Roi et Maître souverain, se mettre sous sa protection et s'abandonner à sa conduite.

Le présent opuscule a pour objet de propager une œuvre si salutaire. Nous recommandons à tout notre clergé de le lire et de le faire lire, afin que de plus en plus se réalisent les désirs du divin Maître, qui veut régner sur nos familles chrétiennes.

Nous félicitons l'auteur et les éditeurs, de l'excellente entreprise que leur a inspirée un zèle ardent pour la gloire de Dieu. De grand cœur nous bénissons tous ceux qui travailleront à propager cette Œuvre, comme aussi toutes les familles où sera intronisé le Sacré Cœur de Jésus.

† L.-N. CARD. BÉGIN,

Arch. de Québec.

Québec, 8 mai 1916.

DOCUMENTS LIMINAIRES

—

PROMESSES DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

FAITES
A LA BIENHEUREUSE MARGUERITE-MARIE ALACOQUE
EN FAVEUR
DES PERSONNES DÉVOUÉES A SON DIVIN COEUR

—

1. Je leur donnerai toutes les grâces nécessaires dans leur état.
2. JE METTRAI LA PAIX DANS LEURS FAMILLES.
3. Je les consolerai dans toutes les peines.
4. Je serai leur refuge assuré pendant la vie et surtout à la mort.
5. Je répandrai d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises.
6. Les pécheurs trouveront dans mon Cœur la source et l'océan infini de la miséricorde.
7. Les âmes tièdes deviendront ferventes.
8. Les âmes ferventes s'élèveront rapidement à une grande perfection.
9. JE BÉNIRAI LES MAISONS OÙ L'IMAGE DE MON SACRÉ COEUR SERA EXPOSÉE ET HONORÉE.
10. Je donnerai aux prêtres le talent de toucher les cœurs les plus endurcis.
11. Les personnes qui propageront cette dévotion auront leur nom écrit dans mon Cœur, et il n'en sera jamais effacé.
12. Je leur promets, dans l'excès de la miséricorde de mon Cœur, que son amour tout-puissant accordera à tous ceux qui communieront les Premiers Vendredis, neuf mois de suite, la grâce de la pénitence finale, qu'ils ne mourront point dans ma disgrâce, ni sans recevoir les sacrements, et qu'il sera leur asile assuré à cette heure dernière.

Acte de consécration du genre humain au Sacré-Cœur [1]

—

RÉCITÉ, PAR ORDRE DE LÉON XIII, LE 11 JUIN 1899 DANS LE MONDE ENTIER,

Très doux Jésus, Rédempteur du genre humain, jetez un regard favorable sur nous, qui sommes humblement prosternés devant votre autel. Nous sommes à vous et nous voulons être à vous ; et afin de vous être plus fermement unis, voici qu'en ce jour chacun de nous se consacre spontanément à votre Sacré-Cœur.

Beaucoup ne vous ont jamais connu, beaucoup ont méprisé vos commandements et vous ont renié. Miséricordieux Jésus, ayez pitié des uns et des autres et ramenez-les tous à votre Sacré-Cœur.

Seigneur, soyez le Roi non seulement des fidèles qui ne se sont jamais éloignés de vous, mais aussi des enfants prodigues qui vous ont abandonné ; faites qu'ils rentrent bientôt dans la maison paternelle, pour qu'ils ne périssent pas de misère et de faim.

Soyez le Roi de ceux que des opinions erronées ont trompés ou qu'un désaccord a séparés de l'Église ; ramenez-les au port de la vérité et à l'unité de la foi, afin que bientôt il n'y ait plus qu'un troupeau et qu'un pasteur.

Soyez enfin le Roi de tous ceux qui sont encore attachés aux antiques superstitions païennes, et ne refusez pas de les arracher aux ténèbres pour les conduire à la lumière et au royaume de Dieu.

Donnez, Seigneur, à votre Église, une liberté sûre et sans entraves ; accordez à tous les peuples l'ordre et la paix ; faites que d'un pôle à l'autre une seule voix retentisse : " Loué soit le divin Cœur à qui nous devons notre salut ; à Lui gloire et honneur dans tous les siècles ! "

Ainsi soit-il.

1. Il nous a paru utile d'inscrire ici cette admirable formule de consécration générale au Divin Cœur. Elle a jailli du cœur même du magnanime et clairvoyant pontife, qui, dès lors, dignostiquant les maux dont gémissait le monde, indiquait, en même temps, le remède souverain qu'il convenait d'y opposer. Elle établit, de plus, la haute filiation et les nobles destinées de la dévotion au Sacré Cœur de Jésus.

— VII —

Futurs triomphes du Sacré Cœur de Jésus

Ode couronnée au Concours de Tarragone (Espagne), le 26 juin 1881[1].

C'est en vain que Satan, dans sa haine profonde,
T'offre un défi moqueur ;
Cœur sacré, cœur divin, tu soumettras le monde
A ton pouvoir vainqueur.

Le crime audacieux contre ton nom conspire,
Il se montre au grand jour ;
Mais la terre bientôt deviendra ton empire,
Auguste roi d'amour.

Ton sceptre souverain brisera les sarcasmes
Des sceptiques mépris,
Et les cœurs, subjugués, de saints enthousiasmes
Se sentiront épris.

Par ton regard puissant l'injure et le blasphème
Seront anéantis,
Et ceux qui follement te jettent l'anathème
Se verront démentis.

Hier, on t'a maudit ; des sectes misérables
De nos lois t'ont chassé.
Mais, c'en est fait, demain, par des cœurs innombrables
Tu seras embrassé.

Avec le temps grandit de ta divine image
L'idéal infini ;
Toutes les nations viendront te rendre hommage,
O Sacré-Cœur béni !

Je vois à l'horizon tes lumineuses flammes
Éclairer les esprits,
Et tes rayons divins répandre sur les âmes
D'ineffables souris.

1. Les Amis du Sacré-Cœur, croyons-nous bien, trouveront agréable et intéressant de relire, en cette brochure, les beaux vers suivants, écrits il y a déjà plus d'un tiers de siècle par un prêtre-poète de France, et que l'on reconnait animés d'un réel accent prophétique, à la lumière des événements qui se déroulent, aujourd'hui, sous nos yeux.

De ton souffle sacré ranimant les courages
Par l'épreuve abattus,
Tu feras resplendir, en dépit des orages,
D'héroïques vertus.

Les princes de l'Église, en vêtements de fête,
Viendront te consacrer
Tous les pieux chrétiens, devenus ta conquête,
Et fiers de t'adorer.

Tu ne porteras plus ces épines cruelles,
Divin Cœur déchiré :
De lis aux doux parfums, de roses immortelles
Tu seras entouré.

Ta croix disparaîtra dans des gerbes de flammes
Qui monteront vers toi ;
Souverain bien aimé, des myriades d'âmes
Observeront ta loi.

Des sables du désert aux pics de nos montagnes
Ton nom retentira ;
Dans les grandes cités et les humbles campagnes
On te glorifîra.

Cœur sacré, tu seras le maître, le seul maître,
Le Seigneur et le Dieu ;
Les cœurs désabusés se sentiront renaître
Aux chaleurs de ton feu.

Sur le haut des sommets s'élèvera ton trône
Et ton temple immortel ;
Les peuples et les rois t'offriront la couronne
D'un amour éternel.

Sous les dômes parés de précieuses pierres
Et de purs diamants,
Nuit et jour devant toi brûleront des prières
Et de pieux serments.

Les poètes ravis, transportés, en délire,
Par tes attraits charmés,
Feront frémir d'amour les cordes de leur lyre,
Sous leurs doigts enflammés.

Le genou des puissants, fièrement, avec gloire,
Fléchira devant toi,
Et l'univers entier, affirmant ta victoire,
Te proclamera Roi.

Nous verrons ton emblème incrusté sur les armes
De nos braves soldats.
Il les rendra plus forts, au milieu des alarmes
Des terribles combats.

Nous verrons ton symbole au fronton des portiques
De nos vieilles cités ;
Et tu commanderas dans les palais antiques
Des princes respectés.

Peint sur nos étendards, illuminant l'espace,
Les airs et le forum,
Tu seras à jamais le signe de la grâce,
Le divin Labarum !

L. Boulet

LES FAMILLES AU SACRÉ-CŒUR

LE CULTE DU SACRÉ-CŒUR AU CANADA

Paroles de Léon XIII

Dans son Encyclique sur la consécration du genre humain au Sacré-Cœur, publiée le 25 mai 1899, Léon XIII écrit ces remarquables paroles : " A l'époque où l'Église, toute proche de ses origines, était accablée sous le joug des Césars, un jeune empereur aperçut dans le ciel une croix qui annonçait et qui prépara une magnifique et prochaine victoire. Aujourd'hui, voici qu'un autre emblème béni et divin s'offre à nos yeux. C'est le *Cœur très sacré de Jésus*, sur lequel se dresse la croix, et qui brille d'un magnifique éclat au milieu des flammes. En lui nous devons placer toutes nos espérances ; nous devons lui demander et attendre de lui le salut des hommes. "

Origine de la dévotion au Sacré-Cœur, au Canada

Ce labarum, il flottait, par un privilège tout spécial, sur le ciel du Canada, dès les premières années de notre colonie. De toutes les dévotions qu'on retrouve au berceau de la Nouvelle-France, celle qui a pour objet le Cœur de Jésus compte parmi les plus solides et les plus populaires.

Quelques apôtres, envoyés par la Providence sur nos rives, s'étaient appliqués à la faire fleurir. Au premier rang, la Thérèse du Nouveau-Monde, Marie de l'Incarnation. Favorisée, bien avant l'humble Visitandine de Paray, des faveurs du Sacré-Cœur, elle s'emploie ardemment à propager son culte. Puis c'est le premier évêque de Québec, l'ami du vénérable Jean Eudes, Mgr de Montmorency-Laval ; c'est la pieuse Hospitalière, Catherine de Saint-Augustin; ce sont les missionnaires et les martyrs de l'époque : Lejeune, Ragueneau, Brébeuf, Lalemant. Une note trouvée parmi les papiers de ce dernier, après sa mort, nous révèle les motifs qui l'avaient poussé à demander les missions canadiennes. Avant tout, c'est le " contentement ", qu'il veut donner au " Cœur sacré de Jésus-Christ ", de " faire adorer son nom et étendre son royaume".

Sous l'impulsion de ces apôtres, la dévotion au Sacré-Cœur s'introduit dans les familles. Plutôt privée, confinée au foyer durant le XVIIe siècle, elle s'étend et devient culte public dès le début du XVIIIème.

Pieuses pratiques

En 1716, une pieuse confrérie est fondée sous le nom d'Association du Sacré-Cœur. Elle a son centre dans la petite chapelle du monastère des Ursulines. Le registre où s'inscrivent les noms des associés contient ceux de l'évêque, Mgr de Saint-Vallier, des membres du clergé séculier et régulier, des familles les plus distinguées du pays. Et chacun tient à prouver, par des actes, que son adhésion n'est pas un vain geste.

C'est ainsi que " chaque fête, écrit l'abbé Lindsay, avait un nombre choisi d'adorateurs. Dès le jour de l'an, arrivait au pied de l'autel Pierre de la Vérandrye, avec

sa femme Anne-Louise Daudonneur du Sablé. A Pâques venait à son tour le chevalier de Repentigny ; à la Fête-Dieu, M. Thomas-Jacques Taschereau ; le jour des Morts, M. de Rigaud, marquis de Vaudreuil ; le jour de l'Immaculée-Conception, M. Daniel Liénard de Beaujeu ; le jour de Noël, M. Joseph-Henri de la Gorgendière. Quant à Madame Denys de la Ronde, ayant sans doute plus de loisir que son mari, elle s'engageait pour honorer le Sacré-Cœur, à faire une heure d'adoration tous les premiers vendredis du mois. Souvent encore les mères venaient en compagnie de leurs filles : Madame Charlotte de Ramesay, avec ses filles Marguerite, Charlotte et Louise, Madame de Longueuil et ses trois filles, la baronne de Bécancour et ses enfants. Les jeunes filles formaient aussi des groupes choisis ; Thérèse Hertel de Rouville, Thérèse Duchesnay, Thérèse de Beaujeu et Thérèse Hertel de la Fresnière consacraient à honorer le Sacré-Cœur le jour de leur patronne, sainte Thérèse."

Accroissement de la dévotion

Implantée dans le sol canadien par les constructeurs mêmes de la colonie, la dévotion au Sacré-Cœur y est toujours demeurée enracinée. Un peu ébranlée durant les premières années qui suivirent la conquête, elle reprit peu à peu, sous l'action de différents événements, sa vigueur primitive.

En 1873, cè sont les évêques qui, assemblés en concile, invitent les populations à se consacrer au Cœur du divin Maître. Leur mandement collectif détermine un magnifique mouvement.

En 1886, c'est un pieux religieux jésuite, le Père Jean-Baptiste Nolin, qui entreprend par tout le Canada une véritable croisade. Sa parole originale et ardente enrôle,

en moins de trois ans, 166,348 fidèles dans l'*Apostolat de la Prière*. Fort de ce premier succès, il lance, en 1889, le projet de la consécration des familles au Sacré-Cœur; 41,000 lui répondent. Les signatures de leurs chefs respectifs, inscrites dans un *livre d'or*, sont envoyées à Toulouse et de là à Paray-le-Monial.

Dès lors, le culte cher à nos pères ne fait que se développer et s'organiser. Il a bientôt ses confréries, ses ligues, ses organes, il a ses apôtres et ses chefs de groupe, il a ses manifestations et ses victoires.

Depuis quinze à vingt ans principalement—tout observateur attentif de notre vie religieuse a pu le constater—il pénètre dans les différents domaines où se meut notre existence, il les assainit et les vivifie.

Le Sacré-Cœur au foyer et à l'école

Aucun ne lui échappe. C'est d'abord le foyer. Le Cœur de Jésus en devient le Protecteur officiel, le Maître, le Roi unanimement reconnu. Son image est mise à une place d'honneur, ordinairement à l'entrée de la maison, au-dessus de la porte. Souvent aussi une statue orne l'une des pièces intérieures. C'est à ses pieds que la famille se réunit pour la prière du soir.

En même temps qu'au foyer, le Sacré-Cœur règne à l'école. Quelle maison d'éducation, quelle classe même ne lui rend pas un culte spécial ? Le matin, les élèves lui consacrent ensemble leur journée, puis, d'heure en heure, ils lui offrent leurs différentes actions : messe, communion, chapelet, travaux, actes de charité, lecture de piété, mortifications, visites au Saint Sacrement, œuvres de zèle, souffrances, récréations, victoires sur leurs défauts; ils les marquent assidûment sur une feuille qu'ils déposent, à la fin du mois, dans une corbeille: c'est la pratique salutaire du *Trésor du Cœur de*

Jésus. Elle tient l'âme unie intimement à Notre-Seigneur, fidèle à ses devoirs de chaque instant.

Le Sacré-Cœur à l'usine

De la famille et de l'école, la dévotion au Sacré-Cœur a pénétré dans l'usine, l'atelier, le magasin, Elle a débordé naturellement de la vie privée dans la vie professionnelle. Ce furent d'abord quelques cas isolés. Nous connaissons un industriel, ancien ministre fédéral et ancien maire de Montréal qui, en 1901, consacrait solennellement sa manufacture au Sacré-Cœur et y installait sa statue. Le mouvement, cependant, ne commença à se généraliser qu'en 1905. Un apôtre au cœur de feu, le P. Lelièvre, oblat de Marie Immaculée, en fut l'initiateur. Il visita, cette année-là, comme prélude de son action, vingt-huit manufactures, et gagna à sa cause huit cents ouvriers, premières recrues du magnifique bataillon chrétien que tout le Canada connaît maintenant sous le nom d'ouvriers du Sacré-Cœur. Enrôlés sous la bannière du divin Maître, ils ne voulurent plus travailler que sous son regard protecteur. Et c'est ainsi que sa statue fut mise à une place d'honneur dans un grand nombre d'usines et d'ateliers.

D'autres paroisses suivirent l'exemple de Saint-Sauveur. Le geste plût à des hommes qui n'y étaient pas d'abord disposés, quand ils connurent son heureuse influence sur les travailleurs. Des protestants mêmes le favorisèrent dans leurs usines. Ils ne se comptent plus actuellement, à Québec, à Montréal, aux Trois-Rivières, à Chicoutimi, à Lévis, dans tous les centres industriels de la province, les établissements où le Sacré-Cœur est publiquement honoré.

Le Sacré-Cœur dans notre vie sociale et nationale

Comme son culte avait passé naturellement de la vie de famille à la vie professionnelle, ainsi passa-t-il de celle-ci à notre vie sociale et nationale. Que d'actes, depuis quelques années, témoignent de cette pénétration profonde et sûre. C'est le mouvement en faveur du drapeau Carillon Sacré-Cœur ; c'est la consécration à ce Cœur divin de plusieurs associations, parmi les plus représentatives de la race [1] et d'un grand nombre de villages et de villes, fiers de se donner à lui par la voix de leurs chefs civils, et d'élever en son honneur, sur une de leurs places principales, un superbe monument.

On dirait vraiment que le culte du Sacré-Cœur a presque atteint chez nous son apogée. Il est bon, cependant, quand une occasion nous y invite, de revenir sur telle ou telle étape d'un chemin victorieusement parcouru, afin d'élargir et de fortifier les bases que nous y avons établies. Ainsi l'exige la stratégie spirituelle aussi bien que la stratégie militaire.

Cette occasion, des événements extérieurs nous la fournissent actuellement. Notre devoir est d'en profiter.

1. *L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française* a choisi le Sacré-Cœur comme patron, dès sa fondation. Elle s'est consacrée solennellement à lui lors de son congrès de 1908, et chaque année ses membres célèbrent sa fête par une cérémonie spéciale. *L'Association Canadienne-francaise d'Éducation de l'Ontario* a voué, elle aussi, un culte particulier au Sacré-Cœur. Sa statue a été installée à la place d'honneur, dans la salle de l'Association, et nuit et jour une lampe brûle devant elle.

UN RENOUVEAU DE DÉVOTION

En 1907, un religieux de la congrégation des Sacrés-Cœurs de Picpus, le R. P. Mathéo Crawley-Bœvey, présentait à Rome, au cardinal Vivès, un projet d'intronisation du Sacré-Cœur dans les familles. Le prince de l'Église l'approuva chaleureusement et recommanda même au vaillant apôtre de s'employer de toutes ses forces à sa réalisation.

L'Intronisation du Sacré-Cœur au foyer

Celui-ci, de retour au Chili où il habitait, commença sa propagande. Le succès couronna rapidement ses efforts. Ces premiers résultats engagèrent Pie X à bénir l'œuvre et ses promoteurs, puis, à l'enrichir, en 1913, d'une indulgence spéciale.

Du Chili le mouvement se propagea dans les pays voisins. Il passa même les mers et s'étendit à plusieurs contrées de l'Europe, à la Belgique, à la France, à l'Angleterre, à l'Italie, à l'Allemagne.

La demande de Notre-Seigneur

L'œuvre, que le P. Bœvey a entreprise, n'est pas — il l'avoue lui-même — une œuvre nouvelle. Demandée par Notre-Seigneur en personne, quand Il promettait à la Bienheureuse Marguerite-Marie que " comme son Cœur est la source de toutes bénédictions, Il se plairait à répandre avec abondance ses bénédictions dans tous les lieux où serait exposée l'image de cet aimable Cœur, pour y être aimée et honorée, et que, par ce moyen,

Il réunirait les familles divisées, Il protègerait celles qui seraient en quelque nécessité", elle eut des adeptes dès le XVIIe siècle. La voyante de Paray-le-Monial en fut elle-même l'initiatrice. Les lecteurs de sa vie se rappellent la pieuse scène racontée par un de ses historiens : les novices qu'elle dirige dressent en grand secret un petit autel, le jour de sa fête, et y attachent l'image du Sacré-Cœur ; la sœur Marguerite-Marie s'y prosternant, radieuse d'émotion, se consacre, elle et ses enfants, au divin Cœur [1].

La réponse des familles en 1889

C'était vraiment, sans le nom, l'intronisation du Sacré-Cœur au foyer. Et depuis, que de familles, dans toutes les parties du monde, ont suivi ce premier exemple. Nous avons signalé, en esquissant à grands traits, les phases de la dévotion au Sacré-Cœur, au Canada, la consécration de 1889. Elle se rattachait à un mouvement général dû à l'Apostolat de la Prière, fondé quelques années plus tôt par le P. Ramière, S. J., et déjà établi dans tout l'univers.

"L'appel alors lancé par l'Apostolat de la Prière, écrit son directeur actuel, le P. Calot, approuvé tout d'abord et recommandé par son Éminence le Cardinal-archevêque de Toulouse, eut un immense retentissement, non seulement en France, mais encore à l'étranger. A la suite de Mgr Desprez, une foule de Prélats de tous pays patronnèrent chaleureusement cette consécration, et le Pape Léon XIII lui-même daigna, par deux fois, convier tous les fidèles de l'univers à cette pieuse croisade...

" Quel fut le résultat de tant d'efforts combinés ?

1. Hamon: Vie de la Bienheureuse Marguerite-Marie, p., 364.

Il a été raconté ailleurs en détail. Le voici en peu de mots. En invitant les familles à se consacrer au Cœur adorable de Jésus nous leur avions dit :

“ Nos livres d'or du Sacré-Cœur seront déposés, les uns, dans le sanctuaire national de Montmartre, les autres au monastère de Paray-le-Monial. ”

“ Or, parmi les familles qui répondirent à notre appel, les unes envoyèrent directement leurs noms à Toulouse, les autres, soit à Paray, soit à Montmartre.

“ Leur nombre fut si grand que le *Bulletin du Vœu national* écrivait : “ Les listes reçues à Montmartre forment une véritable bibliothèque ” ; que la Visitation de Paray, de son côté, nous mandait : “ Le nombre des familles, venues à nous, est absolument incalculable ” ; et qu'enfin, les livres d'or de l'Apostolat de la Prière, à eux seuls, ne forment pas moins de quarante-deux magnifiques volumes, dont sept pour la France et trente-cinq pour les autres contrées. ”

Mais les plus beaux mouvements tendent à se ralentir. Pour les relever, Dieu suscite souvent d'admirables apôtres. Nous en avons une preuve aujourd'hui.

La guerre et le Sacré-Cœur

Cette fois-ci un élément nouveau entre en jeu : les événements eux-mêmes nous portent vers le Sacré-Cœur. Est-ce de cette époque de guerre que parlait spécialement Léon XIII quand il écrivait : “ En Lui nous devons placer toutes nos espérances ; nous devons Lui demander et attendre de Lui le salut des hommes.”

On le croirait, car jamais les peuples n'ont eu besoin du Sacré-Cœur comme à l'heure actuelle, et jamais aussi, semble-t-il, ils ne se sont tournés vers lui avec autant de spontanéité et de confiance. Regardons la France. Un bon nombre d'écrivains et de prédicateurs ont si-

gnalé le fait. A peine la mobilisation générale était-elle décrétée, qu'il se produisait une efflorescence magnifique de la dévotion au Sacré-Cœur. On aurait dit que tout le sol du pays en était ensemencé, et que sa sève bouillonnante n'attendait que le secours de quelque grâce pour percer enfin la rude écorce d'indifférence ou de respect humain qui la retenait captive, et éclater en germes vivaces. C'est un torrent de sang et de souffrances qui est venu déterminer l'éclosion. Oh ! l'admirable renouveau! Le Sacré-Cœur, telle une fleur radieuse, s'épanouit maintenant partout: il s'épanouit sur le bronze des canons, à la hampe des drapeaux, à la boutonnière des civils, au képi des soldats ; il s'épanouit dans les tranchées, dans les demeures des veuves et des orphelins, dans les églises démantelées comme dans les splendides cathédrales; il s'épanouit surtout dans les âmes, dans celles qui, hier, le méconnaissaient et l'injuriaient, comme dans celles qui l'ont toujours adoré et aimé.

Il faut profiter de l'occasion

Nous ne sommes pas, nous, sur la ligne de feu. Notre pays n'a pas encore trop souffert de la guerre. L'occasion cependant est excellente de raviver notre dévotion au Sacré-Cœur, de la raffermir dans les familles, de renouveler, agrandi par les circonstances, le geste de 1889. Ne la laissons pas passer. Elle est grosse de promesses et d'espoirs.

Déjà d'ailleurs l'élan est donné. Des journaux et des revues, en particulier *l'Action catholique, le Messager du Sacré-Cœur*, et les *Bulletins paroissiaux* ont pressé leurs lecteurs de répondre à la demande de Notre-Sei-

gneur. Leur appel a été écouté par plusieurs. Il est loin cependant d'avoir atteint la masse. Celle-ci n'a pas été suffisamment remuée par cette grande idée de la consécration des familles au Sacré-Cœur. Essayons de l'y faire pénétrer davantage.

———

LA CONSÉCRATION DES FAMILLES

Le rôle de la famille dans la société

La famille est l'élément foncier, la cellule initiale de le société. Sur elle repose tout l'édifice social. Il sera ce qu'elle sera elle-même, ferme ou instable, élevé ou dégradé, croyant ou impie.

Les individus meurent les uns après les autres, laissant forcément leurs idées et leurs projets à la merci des événements ; les familles, elles, demeurent, vraies gardiennes des pensées et des mœurs traditionnelles.

Par elles et en elles, ce qui fait la substance d'une race vit, croît, se transmet de génération en génération. Qui veut ébranler un pays, ébranle d'abord les familles. Qui veut le solidifier, les solidifie.

Aussi la pensée constante des vrais législateurs, de tous ceux qui ont eu quelque souci de la moralité et de la grandeur de leur nation, a toujours été d'asseoir sur des bases inébranlables l'institution familiale, de l'entourer d'étais solides, d'en écarter tout germe dissolvant, d'y faire circuler une vie abondante et pure.

N'est-ce pas pour cela que Dieu lui-même, le Législateur suprême, a voulu l'unicité et l'indissolubilité du lien conjugal ?

Nazareth modèle des familles chrétiennes

Et quelle raison poussait Notre-Seigneur à passer trente années de son existence à Nazareth, si ce n'est le désir de mettre sous nos yeux un modèle de la famille, un idéal du foyer chrétien, " idéal de simplicité et de grandeur, d'abaissements de la créature et partant de gloire pour le Créateur, d'autorité et de respect, de suavité et de force, d'amour sans faiblesse et de com-

mandements sans rudesse, de travail et de prière, de douleurs et de joies, de pureté virginale et de glorieuse fécondité, de vie active au dehors et de vie perdue en Dieu". [1]

Différents moyens ont été suggérés et mis en œuvre pour rendre les familles de plus en plus stables, unies, chrétiennes. On n'en pouvait trouver de plus efficace que la consécration au Sacré-Cœur.

Qu'est-ce que la consécration des familles au Sacré-Cœur ?

Se consacrer au Sacré-Cœur, c'est:

1° *Introniser*, c'est-à-dire, mettre à la place d'honneur, au foyer, une image ou statue du Sacré-Cœur.

2° *Reconnaître* le Sacré-Cœur comme *roi* de ce foyer, c'est-à-dire se lier à son service, s'engager, en son nom et au nom de ses enfants, à observer ses lois, à le prendre comme modèle de ses actions.

Qui ne voit aussitôt les heureux effets de cet acte ? Il se crée, sous son influence, dans la demeure consasacrée, une atmosphère permanente de foi et de piété. Le Sacré-Cœur est toujours là qui veille, qui reçoit les hommages de la famille, qui rappelle l'engagement solennel. Cet engagement, on le renouvelle, autant que possible, tous les jours, sous ses yeux, à la prière du soir, comme on offre, tous les matins, au Sacré-Cœur, suivant la pieuse pratique de l'*Apostolat de la Prière*, la journée qui commence: travaux, souffrances, joies.

Devoirs qu'impose la consécration

La consécration, d'ailleurs, comporte par elle-même des obligations précises, qui tendent directement à

1. Calot: Les familles du Sacré-Cœur, p. 10

christianiser et à fortifier le foyer. Puisqu'on a choisi le Sacré-Cœur pour roi, il faut bien — comme nous l'avons dit plus haut — vivre conformément à sa loi, en sujets loyaux et dévoués. Or, sa loi, c'est la vie chrétienne telle que nous la tracent les commandements, vie que chaque foyer doit s'efforcer de réaliser, mais qu'il atteindra plus sûrement s'il s'y oblige par un nouveau lien.

Devoirs envers Dieu

Une famille consacrée au Sacré-Cœur respectera par exemple le nom de Dieu. Elle ne permettra pas que celui dont l'image trône dans sa demeure, et à qui elle a voué un culte particulier, soit insulté. Le blasphème et toute parole impie ou déshonnête seront donc scrupuleusement évités.

Une famille consacrée au Sacré-Cœur sanctifiera réellement le jour que Dieu s'est réservé, elle fera du dimanche une journée de vrai repos et de vraie piété, une fête véritablement chrétienne. Elle honorera aussi d'une façon spéciale ses ministres, le Pape d'abord, puis les évêques et les prêtres. Elle les considèrera comme ses représentants directs, ses porte-parole, et recevra leurs enseignements avec esprit de foi et soumission.

Devoirs des époux

Une famille consacrée au Sacré-Cœur veillera avec un soin particulier sur les relations mutuelles de ses membres, afin qu'il en résulte ce foyer idéal dont le modèle nous a été donné à Nazareth.

Les époux observeront la loi chrétienne du mariage dans toute son intégrité. Ils en accepteront les joies, mais aussi les austérités, et même si cela est nécessaire

les héroïsmes. Ils éviteront en même temps la vie trop en dehors, vie de clubs ou d'amusements mondains.

L'éducation des enfants

L'éducation de leurs enfants tiendra une des premières places dans leur vie. Ils ne voudront se décharger sur aucun autre de ce grave devoir. Ils s'en occuperont eux-mêmes personnellement et activement. [1]

Dès le premier éveil de ces jeunes intelligences, c'est-à-dire presque au début de leur vie, et non à quatre, à cinq ou à huit ans, seulement, ils les orienteront vers le le ciel. Ils commenceront aussi, sans tarder, à former leur volonté, à lui donner, alors qu'elle est encore si malléable, une trempe que rien dans la suite ne pourra briser, de qualité éternelle. La mère, car c'est à elle surtout que revient ce rôle, n'a qu'à vouloir, qu'à se convaincre qu'en cela principalement consiste sa tâche: elle trouvera dans son instinct maternel et sa foi de chrétienne les mots et la manière nécessaires.

A mesure que les enfants croîtront en âge, leurs parents redoubleront de vigilance et de douce fermeté. Ils les initieront de bonne heure au grand mystère de l'Eucharistie, afin qu'ils s'en approchent avec une âme que la vie n'a pas encore souillée. Ils ne les confieront,

1. Qu'on nous permette de citer ici ces graves paroles de l'évêque de Vannes, Mgr Gouraud: " Un long passé voué au service de l'enfance me donne quelque droit particulier à en parler. Je ne rappelle cette expérience que pour en mentionner la principale conclusion: aucun maître, aucune école ne peut remplacer la famille dans la grande œuvre de l'éducation. C'est la famille qui a reçu la mission d'élever l'enfant. Elle peut et elle doit se faire aider, mais elle reste toujours la première responsable de ce grand devoir, c'est de son action initiale, de son concours que dépend le plus souvent le succès des autres éducateurs.

" Si je pouvais jeter cette conviction dans l'âme des parents, j'aurais plus fait pour la cause de l'éducation chrétienne que par de longues années d'enseignement."

quand l'heure en sera venue, qu'à des maîtres sûrs. Ils s'efforceront de les attacher au foyer, de le leur rendre aimable et gai. Ils combattront l'attirance de la rue, des cinémas, des théatres, des danses, de tous les amusements dangereux. Ils surveilleront leurs sorties, leurs fréquentations, leurs lectures. Bref, ils s'occuperont plus encore de leurs intérêts spirituels que de leurs intérêts temporels, de leur santé et de leur fortune, se souvenant de cette parole du Christ : " Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et ne peuvent tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut perdre l'âme et le corps dans la géhenne. " [1]

Telles sont les obligations qui s'imposent à tous les parents chrétiens, à ceux surtout qui ont reconnu solennellement le Sacré-Cœur comme roi de leur foyer. Ne sont-elles pas, en vérité, la meilleure sauvegarde de la famille, son plus solide appui ?

Elles seront d'ailleurs rendues faciles par cette intronisation elle-même. Que demande leur pratique ? L'abnégation, le dévouement : vivre non pour soi, mais pour les autres. Or telle est précisément la vertu privilégiée du Cœur de Jésus, celle qu'il a prêchée toute sa vie par ses paroles et ses exemples, celle qu'il inspire tout d'abord à ceux qui veulent l'honorer spécialement, qui le choisissent comme modèle et comme roi.

Grâces qu'attire la consécration

Ajoutons que la consécration des familles au Sacré-Cœur leur attire des grâces particulières. Il doit en être des familles comme des nations. C'est ici-bas qu'elles reçoivent leur récompense ou leur châtiment. Au-delà de cette vie, en effet, les collectivités humaines disparais-

1. Math., X, 28.

sent pour laisser chaque individu avec son mérite ou son démérite personnel. Les actes de ces collectivités ne peuvent plus par conséquent être jugés et rétribués. Mais le culte extérieur de la famille envers le Sacré-Cœur en est un. Il relève d'un groupe, d'une personne morale qui se dissout d'une certaine façon avec la mort. C'est donc sur cette terre qu'il sera récompensé, qu'il sera payé même de faveurs temporelles.

Au reste, nous en avons comme garants les promesses formelles de Notre-Seigneur lui-même : " Je répandrai, a-t-il dit, la paix dans ces familles... Je bénirai les maisons où l'image de mon cœur sera exposée et honorée."[1]

Esprit de la consécration

Dans quel esprit doit se faire ce grand acte de la consécration ? Dans l'esprit même du culte du Sacré-Cœur, l'esprit d'amour et de réparation.

C'est l'amour des hommes, répondant à son propre amour, que Notre-Seigneur demande à la Bienheureuse Marguerite-Marie, et par elle à tous les chrétiens. Il se

1 Bien que ces promesses s'adressent principalement aux familles séculières, il semble qu'elles doivent s'appliquer aussi aux familles religieuses, aux communautés. Celles-ci d'ailleurs ont été spécialement nommées par Notre-Seigneur, dans ses demandes. " Le Sacré Cœur de Notre Seigneur Jésus-Christ, écrit la Bienheureuse Marguerite-Marie, m'a promis de répandre la suave onction de son ardente charité dans toutes les communautés où il sera honoré et qui se mettront sous sa protection spéciale..." Et ailleurs: " Je crois qu'il y aura une protection particulière d'amour et d'union sur les communautés qui lui rendront quelques hommages particuliers. Il a promis qu'il en tiendra tous les cœurs unis pour n'en faire qu'un seul avec lui. " La Bienheureuse dit en outre que deux récompenses spéciales sont promises aux supérieurs sincèrement dévoués au Cœur de Jésus : " Ce Cœur sacré sera leur soutien et leur consolateur au milieu des difficultés de leur charge, et ils obtiendront de ce divin Cœur les plus abondantes bénédictions pour leur personne et pour leurs travaux". (cf. Le Règne du Cœur de Jésus, par un Prêtre, oblat de Marie Immaculée, V, pp. 426 à 431.)

plaint que la plupart n'ont pour lui que froideur et indifférence, que plusieurs le traitent même avec mépris. N'y aura-t-il pas quelques âmes pour lui rendre justice, pour le dédommager de ces avanies, pour réparer ? Que celles-là le reconnaissent pour ce qu'il est, roi : roi par nature, puisqu'il est un avec le Père, *ego et Pater unum sumus ;* roi par naissance, puisqu'il est le fils unique, consubstantiel et héritier de Dieu ; roi surtout par amour, puisqu'il nous a rachetés au prix de son sang. Elles honoreront donc particulièrement son Sacré Cœur, elles établiront son règne dans leur propre cœur d'abord, puis dans leurs familles, puis dans les sociétés et les nations. Ainsi elles lui témoigneront leur amour, ainsi elles répareront.

UNE MÉTHODE SIMPLE

——

De quelle manière une famille se consacrera-t-elle au Sacré-Cœur ?

Diverses méthodes ont été suggérées. Elles reviennent toutes au même acte essentiel : la lecture d'une consécration devant une image ou une statue du Sacré-Cœur. Mais le rite, les cérémonies varient, non seulement d'un pays à l'autre, mais aussi dans les différentes régions d'une même contrée, voire dans une même ville.

Une pratique uniforme paraît impossible. Elle n'est pas, d'ailleurs, nécessaire. Pourvu que l'acte principal subsiste, libre à tel pays, à telle ville, à telle œuvre de fixer les détails de la cérémonie suivant sa dévotion.

Pour ceux cependant qui seraient en quête d'une méthode, nous indiquerons la suivante. Elle ne condamne ni n'exclut les autres. Sa simplicité, les bons résultats qu'elle a donnés en plusieurs endroits nous l'ont fait préférer. Procédons par questions.

Cérémonial de la consécration

1° *A qui* revient le droit et l'honneur de consacrer la famille ? — Au chef. A son défaut, à la mère ou à l'un des enfants.

2° *Où* se fera cette consécration ?—Dans la maison même.

3° *Comment* ?

a) On se procurera une belle image ou statue du Sacré-Cœur, on l'exposera dans le salon ou dans la pièce princi-

pale, à la place d'honneur. Il sera bon, si cela est possible, de lui dresser un petit autel orné de fleurs et de lumières [1].

b) Une date marquante : grande fête de l'Église, fête du père ou de la mère, anniversaire... est choisie pour le jour de la consécration.

c) Le matin, tous les membres de la famille s'efforcent de faire la sainte communion.

d) A l'heure fixée pour la cérémonie, le chef de famille, entouré des siens, lit devant l'image la consécration au Sacré-Cœur. La présence du prêtre n'est pas requise. De fait, elle semble impossible la plupart du temps. Tel est l'avis des curés que nous avons consultés. Là, cependant, où elle est facile, elle est fortement conseillée. La cérémonie y gagnera en solennité et l'impression qu'en garderont les enfants sera plus profonde et plus vive.

e) Il sera bon de conserver dans la famille une image-souvenir de ce grand acte, sur laquelle chaque membre signera son nom.

4°) *La formule*

Quelle formule adopter ?—Nous en reproduisons quelques-unes à la fin de cette brochure; chacun peut choisir celle qui lui plaît davantage.

Cérémonial, on le voit, simple, pratique et cependant touchant. On lui donne plus de solennité en certains endroits, en consacrant toute la paroisse, un matin de grande fête, à l'église. Chaque famille se consacre ensuite personnellement, au foyer, par la voix de son chef, à une heure indiquée, par exemple au son de l'angelus, à midi.

(1) Il ne faut pas oublier que Notre-Seigneur a demandé lui-même que l'image de son Sacré Cœur soit exposée dans les maisons. Cet acte est donc de la plus grande importance.

Dans une retraite ou au mois du Sacré-Cœur

Il serait excellent de profiter de l'occasion d'une bonne retraite, ou encore des Quarante-Heures, quand elles suivent de près la retraite. Les âmes sont alors en état de grâce. Et il y a un mouvement d'ensemble qui entraîne les hésitants. Le mois du Sacré-Cœur est aussi propice à cette cérémonie.

Le renouvellement annuel de la consécration peut se faire de la même manière.

Les secrétariats

Pour activer le mouvement, des secrétariats sont créés. Il en faudrait un dans chaque paroisse. Deux ou trois catholiques d'action, nommés par le curé, le constituent. Leur rôle est de se dévouer pour propager l'idée. Ils répandent des tracts, des images du Sacré-Cœur, des formules de consécration.

Les familles qui se sont consacrées peuvent leur envoyer leurs noms. Ils les transmettent au secrétariat diocésain, qui l'adresse au secrétariat national du pays, et, par celui-ci, à l'un des secrétariats internationaux. Les centres de l'Apostolat de la Prière et les Comités paroissiaux de l'Action Sociale Catholique semblent tout désignés pour remplir les fonctions de secrétariats paroissiaux. Un secrétariat diocésain, pour le diocèse de Québec, est établi au Secrétariat général des œuvres de l'A. S. C., 101, rue Sainte-Anne, Québec.[1]

1. On trouvera, au Secrétariat des Œuvres de l'Action Sociale Catholique, 101, rue Sainte-Anne, Québec, et aux bureaux du MESSAGER DU SACRÉ-CŒUR, 1075, rue Rachel, Montréal, de très belles images du Sacré-Cœur, ainsi que des images-souvenirs et des formules de consécration.

CONCLUSION

—

Une Croisade

Cet appel sera-t-il entendu ? Nous aurions voulu le faire vibrant, en paroles de feu. Que tous ceux qui ont charge d'âmes suppléent à notre faiblesse et de façon plus persuasive montrent à ceux qu'ils dirigent l'excellence et l'opportunité de cette consécration. Que les confesseurs, les prédicateurs de retraite, les directeurs de congrégation s'en fassent les apôtres inlassables ; que les religieuses, dans leurs cloîtres, prient et se mortifient pour son succès.

Pour le plus grand bien de la race

Oh ! le jour béni que celui où les familles du Canada seront en grand nombre des familles du Sacré-Cœur, jour béni pour la race, qui sera certaine de conserver pieusement ses traditions, ses amours, sa foi; de croître, suivant le vœu contresigné par Pie X et Benoît XV, en "*un peuple parfait*"[1] ; jour béni pour ces familles elles-mêmes, sur lesquelles pleuvront, abondantes et fécondes, les grâces divines.

Un exemple

Déjà plusieurs des foyers qui se sont consacrés en goûtent les bienfaits.—" Vous ne sauriez croire, racontait dernièrement un brave homme, combien chez nous ç'a été touchant, la consécration au Sacré-Cœur, et comme ç'a été bon!

1. Voir le texte de ce vœu, au présent opuscule, p. 45.

“ Jeudi, j’ai reçu ma lettre comme les autres, m’invitant à adorer le saint Sacrement, la nuit des Quarante-Heures. D’abord, ça m’a surpris. Ensuite, je me suis senti ému. Depuis longtemps je n’avais pas mis les pieds à l’église. Je décidai de venir. Comment ensuite je me suis confessé, j’ai communié, j’étais tellement bouleversé que je ne le sais plus. J’étais tout “ reviré ”.

“ Dimanche midi, quand j’entrai dans la salle à manger, il y avait un petit autel du Sacré-Cœur, que ma femme avait dressé. Elle me regardait, anxieuse de ce que j’allais faire.

“L’acte de consécration était à la portée de ma main ; je le saisis. On se mit tous à genoux. C’est étrange comme le cœur me battait fort.

“ Je commençai à lire ; peu à peu les lignes se brouillaient, j’étouffais. Je n’étais pas au milieu que j’éclatais en sanglots. Ma femme et mes enfants pleuraient. On s’embrassa ; ma pauvre femme et mes enfants que j’avais scandalisés, je leur demandai pardon.

“ Maintenant, nous nous aimons mieux. Je le dois au Sacré-Cœur. Racontez cela à qui vous voudrez, si vous pensez que ça peut faire du bien. ”

Réalisation des promesses de Notre-Seigneur

Ainsi se réalisent les promesses de Notre-Seigneur. Il a voulu réserver à son divin Cœur les cas difficiles, désespérés. Là où tous les autres moyens auront échoué, la consécration réussira. Elle sauvera le foyer menacé de destruction, elle ramènera sous le toit paternel l’enfant prodigue, elle gardera dans le droit chemin les membres de la famille.

Appel aux épouses et aux mères

Que cette pensée, épouses et mères chrétiennes, que cette certitude remplisse de confiance vos âmes inquiètes ou affligées, et fasse de vous les agents les plus actifs de ce grand mouvement de consécration.

Dans l'article que nous citions au commencement de ces pages, l'abbé Lindsay écrit : " A Québec (au XVIIIe siècle), les femmes les plus distinguées par leur origine et leur position sociale donnaient l'exemple de la dévotion au Sacré Cœur de Jésus, et stimulaient ainsi la ferveur de leurs enfants. On y voyait tour à tour Mesdames Henry de la Gorgendière, femme du marquis de Vaudreuil, le dernier des gouverneurs français au Canada, Catherine de la Gorgendière, femme de Charles Lemoyne, troisième baron de Longueuil, Moutette de Verchères, le Gardeur de Saint-Ours, le Gardeur de Léry, Verchères de Beaubassin, de Repentigny, de Lantagnac, de la Ronde, de Gaspé, Mademoiselle de Salaberry et grand nombre d'autres. " Et sur le registre de la confrérie du Sacré-Cœur, le pieux écrivain relève les noms des principales familles du pays, des premiers citoyens de Québec et de Montréal.

Le devoir des classes dirigeantes

C'est ce grand mouvement qu'il faut ressusciter. Me permettra-t-on de l'avouer ? Nos familles de cultivateurs, d'ouvriers, de petits bourgeois ne tarderont pas, je crois, à faire la consécration demandée, elles en accepteront généreusement toutes les conséquences. Mais je crains que les classes dirigeantes ne soient plus difficiles à ébranler. Le Sacré-Cœur y est moins honoré. On redoute davantage les obligations que son culte impose. Et cependant c'est de là que l'exemple doit partir, c'est

sur ces hauteurs que l'hommage à Notre-Seigneur doit d'abord s'opérer. Quand la tête est saine, disait je ne sais plus quel philosophe, le reste du corps social se porte bien.

Reprenons donc la mentalité et les traditions de nos aïeux, des constructeurs de notre nationalité. Considérons-nous d'autant plus tenus à servir Dieu que notre position est élevée et notre influence étendue.

Quelques familles le comprendront d'instinct. Puisse leur empressement à se consacrer au Sacré-Cœur entraîner les autres, et assurer ainsi le règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ en terre canadienne !



APPENDICE

I



Lettre de Sa Sainteté Benoit XV au promoteur de l'Intronisation du Sacré-Cœur au Foyer[1]

A NOTRE CHER FILS

MATHEO CRAWLEY-BŒVEY, PRÊTRE

de la Congrégation des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie

BENOIT XV, PAPE

CHER FILS, SALUT ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE

Nous avons lu avec intérêt votre lettre, ainsi que les documents qui l'accompagnaient. Ils Nous ont appris le zèle et l'activité avec lesquels vous vous appliquez depuis plusieurs années à l'œuvre de la consécration des familles au Sacré-Cœur de Jésus, de sorte que son image étant installée dans l'endroit le plus noble de la maison, comme sur un trône,

1. Nous nous faisons un devoir de réproduire icil a belle lettre dont le Souverain Pontife a honoré le Père Matheo Crawley-Bœvey, l'apôtre de l'Intronisation du Sacré-Cœur, ainsi qu'une autre lettre, toute remplie de substantielle doctrine, et adressée au même religieux par S. E. le cardinal J. Billot, S.

Jésus-Christ Notre Seigneur règne visiblement dans les foyers catholiques. Déjà Notre prédécesseur Léon XIII, d'heureuse mémoire, a consacré le genre humain tout entier à ce Cœur divin, et on connaît à ce sujet sa remarquable Encyclique Annum Sacrum. *Cependant, même après cette consécration collective, la dévotion qui concerne chacune des familles ne paraît pas inutile : bien plus, elle est parfaitement conforme à l'autre et ne peut que contribuer au pieux dessein du Pontife. Ce qui est particulier à chacun nous touche davantage, en effet, que les intérêts communs. Aussi, Nous réjouissons-Nous à la pensée que vos travaux ont porté sur ce point des fruits abondants, et Nous vous exhortons à persévérer activement dans l'apostolat commencé.*

Rien, en effet, n'a plus d'opportunité dans les temps présents que votre entreprise. Pervertir, dans la vie privée comme dans la vie publique, le tempérament moral engendré et affiné par l'Église, et, après en avoir effacé presque tout vestige de sagesse et d'honnêteté chrétienne, ramener la société humaine aux misérables conceptions du paganisme, voilà ce que trop d'hommes, hélas ! rêvent aujourd'hui et s'efforcent de réaliser ; et plût à Dieu que ce fût sans effet ! Mais ce que les traits des méchants visent surtout, c'est la société domestique. Celle-ci contenant comme en germe les principes de la société civile, ils voient bien que le changement ou plutôt la corruption qu'ils espèrent de la société commune suivra nécessairement celle de la famille dès qu'ils en auront vicié les fondements. Voilà pourquoi on vote la loi du divorce pour ébranler la stabilité du mariage ; en forçant la jeunesse à suivre l'enseignement officiel, souvent si éloigné de la religion, on élimine, en une matière d'extrême importance, l'autorité des parents ; et en prônant l'art honteux de satisfaire son plaisir tout en fraudant les droits de la nature, l'impiété tarit ainsi la source même du genre humain et souille de mœurs infâmes la sainteté du lit conjugal. Vous faites donc bien, cher fils, en prenant en mains la cause de la société humaine, d'exciter avant tout et de propager l'esprit chrétien dans les foyers domestiques, en établissant au sein de nos familles la charité de Jésus-Christ pour qu'elle en soit comme

la reine. En agissant ainsi, vous obéissez à Jésus-Christ lui-même, qui a promis de répandre ses bienfaits sur les maisons où l'image de son Cœur serait exposée et honorée.

Accorder à notre très aimable Rédempteur le culte et l'honneur en question, c'est donc faire œuvre sainte et salutaire ; mais tout n'est pas là. Il importe aussi grandement de connaître le Christ ; de connaître sa doctrine, sa vie, sa passion, sa gloire : le suivre n'est pas se laisser guider par un sentiment superficiel de religiosité, qui émeut facilement les cœurs tendres et mous et tire des larmes faciles, mais laisse les vices intacts ; le suivre, c'est l'entourer d'une foi vivace et constante, qui influe tout à la fois sur l'esprit et le cœur, qui dirige et règle les mœurs. Or, la cause vraie pour laquelle Jésus est négligé de beaucoup, et peu aimé de nombre d'hommes, c'est qu'il est presque inconnu des premiers et pas assez connu des seconds. Continuez donc. cher fils, vos efforts et votre apostolat afin de susciter à travers les foyers catholiques les flammes d'amour à l'égard du Cœur Sacré de Jésus ; mais efforcez-vous et faites auparavant — c'est Notre volonté — que cet amour, dans toutes les maisons que vous visiterez, suive, jusqu'à son degré le plus grand et le plus élevé, la connaissance de Jésus-Christ et la connaissance apportée par lui-même de sa vérité et de sa loi.

Et Nous, pour apporter en la matière Notre stimulant à la piété commune, Nous voulons que toutes les faveurs que Notre prédécesseur Pie X, de sainte mémoire, a, dans sa libéralité pontificale, accordées en 1913, sur la demande des évêques du Chili, aux familles de cet État qui se consacrent au Sacré-Cœur, s'étendent à toutes les familles de l'univers catholique qui feront cette consécration.

Comme gage des biens célestes, et en témoignage de Notre paternelle bienveillance, recevez, cher fils, la Bénédiction apostolique que Nous vous accordons de tout cœur.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 27 avril 1915, la première année de Notre Pontificat.

Benoit XV, Pape.

———

Son Éminence le Cardinal Billot au R. P. Bœvey

Rome, 26 avril 1915.

Mon très Révérend Père,

Vous me demandez un mot de recommandation pour l'œuvre dite de *l'Intronisation du Sacré Cœur de Jésus dans les foyers*, et ce mot que je vous aurais donné de confiance sur le seul énoncé d'un si beau titre, je vous le donne maintenant d'enthousiasme, après avoir pris, grâce au documents que vous m'avez fournis, plus ample connaissance de l'objet de l'œuvre, de son but, de ses conditions, de ses origines et des résultats déjà obtenus.

Ce que le nom annonçait, la chose le réalise, et dès l'abord on voit jusqu'à l'évidence qu'il ne s'agit en aucune façon d'une dévotion nouvelle qui, par sa nouveauté même, pourrait paraître suspecte ; beaucoup moins encore d'une déformation ou modification apportée à une dévotion ancienne, au détriment de la forme authentique approuvée et consacrée par l'Église. Non, c'est bien la pure, la simple, la franche dévotion au Sacré-Cœur, telle qu'elle nous a été transmise dans les révélations de la Bienheureuse Marguerite-Marie, telle que l'Église l'a sanctionnée de sa suprême autorité, sans un trait de plus ni un iota de moins, que l'œuvre a pour but d'installer au foyer domestique. Et de quoi s'agit-il donc ? D'introniser, c'est-à-dire de mettre à la place d'honneur de la maison l'image du Sacré-Cœur, en reconnaissance du droit souverain de Jésus sur toute la famille et sur chacun de ses membres ; de faire chaque soir devant cette image la prière commune, en y renouvelant chaque soir aussi, par la bouche du père ou de la mère, sa consécration du premier jour ; d'être fidèle à la communion, et autant que possible à l'Heure Sainte des premiers vendredis du mois ; de s'inspirer des leçons et des exemples du divin Cœur, et de recourir à cette source de toutes grâces dans les joies aussi bien que dans les deuils de la famille, dans les bons et les mauvais jours, dans les peines, dans les revers, dans les séparations, dans les larmes qui se versent sur les tombes comme dans les sourires qui s'épanouissent sur les berceaux, enfin dans les difficultés de la vie quotidienne comme dans les accidents qui viennent en interrompre le cours normal et régulier. Or, qu'y a-t-il en tout cela que ne contienne la dévotion en usage

dans l'Église ? On ne fait purement et simplement que la faire pénétrer dans la vie familiale, et de façon qu'elle y ait la place qui lui convient, qu'elle y soit non une dévotion morte, mais une dévotion opérante et agissante, qu'elle y échauffe de sa douce et vivifiante chaleur les âmes de la maison tout entière, des parents et des serviteurs, semblable à ce levain que la femme de la parabole évangélique mêle aux trois mesures de farine pour faire lever toute la pâte. Loin donc de voir ici quoi que ce soit qui ressemble même en songe à une nouveauté dangereuse, j'y vois au contraire tout ce qui est de nature à intéresser au plus haut point le zèle des âmes vraiment pénétrées de l'amour de Notre-Seigneur.

J'y vois en *premier lieu* un moyen simple et pratique de réaliser les désirs exprimés à la Bienheureuse Marguerite-Marie. Comme vous le dites, mon Révérend Père, Notre-Seigneur a demandé à la Bienheureuse que son Cœur fût dans les familles l'objet d'un culte spécial. Qui n'a présentes à la mémoire ces deux promesses qu'il a faites à sa servante : " Je mettrai la paix dans les familles ; — Je bénirai les maisons où l'image de mon Sacré Cœur sera exposée et honorée ? " De là cette cérémonie que vous mettez en tête de votre programme, et qui sans nul doute vous aura été inspirée aussi par l'exemple de la première fête, tout intime celle-là, spontanément organisée par les novices de Paray-le-Monial, au jour onomastique de leur sainte maîtresse, 20 juillet 1685, en l'honneur du divin Cœur. Il faut lire, dans les histoires de la Bienheureuse, la description de cette toute première *intronisation,* qui se fit à huis-clos en l'enceinte réservée du noviciat ; il faut surtout entendre l'expression de la joie qui inonda alors l'âme de Marguerite-Marie. Eut-elle, à ce moment, le pressentiment qu'en ce grain de sénevé était le grand arbre dans les rameaux duquel depuis près de deux siècles les oiseaux du ciel viennent s'abriter ? Je ne saurais le dire, mais ce que je sais bien, c'est que si le livre de l'avenir lui avait été présenté, et dans ce livre la page qui a pour titre : *Intronisation du Sacré-Cœur dans les Foyers,* elle y eût reconnu l'extension du geste si gracieusement esquissé par ses petites novices, et vu le véritable accomplissement des augustes désirs dont elle avait été faite la confidente.

En *second lieu,* je vois dans votre œuvre le moyen approprié à la sanctification de la famille et, par elle, de la société entière.

Je dis le mieux approprié, parce qu'il est de règle que les choses croissent et se développent par les principes mêmes d'où elles tirent leur origine. Or, que voyons-nous à l'origine de la famille régénérée par la grâce de la Rédemption ? N'est-ce pas le mystère de l'union de Jésus-Christ et de l'Église, dont le sacrement de Mariage est, par institution divine, le signe inviolable et sacré ? Et ce mystère lui-même, qu'est-il autre chose que le mystère du Sacré-Cœur ouvert sur la croix pour la création de l'Église, comme avait été ouvert, au paradis terrestre, le côté du premier Adam pour la création de la première Ève ! *Propter hoc prima mulier facta est de latere viri dormientis, et appellata est vita materque vivorum. Magnum quippe significavit bonum ante magnum prævaricationis malum. Hic secundus Adam inclinato capite, in cruce dormivit ut inde formaretur ei conjux quæ de latere dormientis effluxit.*

" Considérons en esprit, dit quelque part notre grand Bossuet, cette épouse mystérieuse, c'est-à-dire, la sainte Église, tirée et comme arrachée du sacré côté du nouvel Adam pendant son extase (l'extase de la mort), et formée, pour ainsi parler, par cette plaie ; dont toute la consistance est dans les os et dans les chairs de Jésus-Christ, qui se l'incorpora par le mystère de l'Incarnation et par celui de l'Eucharistie qui en est une extension admirable. Il quitte tout pour s'unir à elle ; il quitte en quelque façon son Père qu'il avait dans le ciel, et sa mère la synagogue d'où il était issu selon la chair, pour s'attacher à son épouse ramassée parmi les gentils. C'est nous qui sommes cette épouse, c'est nous qui vivons des os et des chairs de Jésus-Christ par les deux grands mystères qu'on vient de voir. C'est nous qui sommes, comme dit saint Pierre, *cet édifice spirituel et le temple vivant du Seigneur,* bâti en esprit dès le temps de la formation d'Ève notre mère, et dès l'origine du monde."

Telle est donc l'union de Jésus-Christ avec l'Église, sortie de son Sacré Cœur transpercé sur la croix : union, je le répète, dont le sacrement de Mariage est par institution divine le signe auguste et inviolable, *sacramentum hoc magnum est,* dit l'Apôtre, *ego autem dico in Christo et in Ecclesia.* Oui, encore une fois, le signe ; mais non plus vide et creux comme l'étaient les figures du Testament Ancien, mais ennobli maintenant de toutes les prérogatives du Testament Nouveau, mais riche de la richesse même de la réalité désormais accomplie, mais tout rempli et tout débordant de la grâce de l'ineffable mystère qu'il représente : de sorte que, par le grand sacrement qui est sa base, la famille chrétienne nous apparaît comme plongeant ses

racines dans les profondeurs mêmes du Cœur où l'Église a pris naissance. Et s'il en est ainsi, où donc la dévotion au Sacré-Cœur sera-t-elle à sa place ? Où aura-t-elle un milieu, et si je l'osais dire, un terrain de culture plus approprié ? Surtout, où trouvera-t-on un moyen plus *connaturel* (passez-moi ce barbarisme) de *surnaturaliser* la famille, et de l'élever à la hauteur de l'idéal voulu par Jésus-Christ ?

Mais relisons ce que dit saint Paul aux Éphésiens : " Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier... C'est ainsi que les maris doivent aimer leurs femmes, comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme, s'aime lui-même. Car jamais personne n'a haï sa propre chair, mais il la nourrit et l'entoure de soins, comme fait le Christ pour l'Église, parce que nous sommes membres de son corps, formés de sa chair et de ses os. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à son épouse, et de deux ils deviendront une seule chair. Ce mystère est grand, je veux dire par rapport au Christ et à l'Église. Au reste, que chacun de vous, de la même manière, aime sa femme comme soi-même, et que la femme révère son mari. Enfants, obéissez à vos parents dans le Seigneur, car cela est juste... Et vous, pères, n'exaspérez pas vos enfants, mais élevez-les en les corrigeant et en les avertissant selon le Seigneur. Serviteurs, obéissez à vos maîtres avec respect et dans la simplicité de votre cœur, comme au Christ. Servez-les avec affection, comme servant le Seigneur, et non des hommes, assurés que chacun, soit esclave, soit libre, sera récompensé par le Seigneur de ce qu'il aura fait de bien. Et vous, maîtres, agissez de même à leur égard, et laissez là les menaces, sachant que leur Seigneur et le vôtre est dans les cieux, et qu'il ne fait pas acception de personne. "

Eh bien ! que vous en semble, mon Révérend Père ? N'est-ce pas ici la description d'un intérieur de famille où aurait été intronisé le Sacré-Cœur ? Pour moi, je veux vous en faire la confidence, il me parait que vous avez été prévenu par saint Paul ; il me paraît même, chose plus grave, qu'il y a dans votre fait quelque chose qui ressemble fort à ce que, dans la langage commun, on appelle un plagiat.

Enfin, votre œuvre, comme son nom l'indique, sera un *hommage de réparation* pour les droits de la Souveraineté de Notre-Seigneur, partout méconnus. J'ai dit: comme son nom l'indique, quoique je n'ignore pas qu'on ait voulu se faire de ce nom-là

même une arme contre vous ; mais je vois aussi, et jusqu'à l'évidence, que toutes ces raisons mises en avant sont absolument sans valeur. Une seule peut-être pourrait offrir quelque lointaine apparence de difficulté, celle qui consiste à dire que la Sacrée Congrégation des Rites ayant réprouvé le *couronnement* de l'image du Sacré-Cœur, a, par cela seul, réprouvé aussi son *intronisation.* Mais doucement : c'est proposer la question d'une manière peu équitable, attendu que couronnement et intronisation ne sont pas tout à fait la même chose. Que s'il ne nous appartient pas de couronner Jésus-Christ, qui n'est pas Roi par notre grâce ou par notre volonté, mais bien par droit de naissance, par droit de filiation divine, par droit aussi de conquête et de rachat, il nous appartiendra du moins, j'imagine, de reconnaître sa royauté, de l'affirmer hautement devant les hommes, de la défendre contre ceux qui la nient ; et c'est ni plus ni moins ce qu'on fait dans l'intronisation, en mettant son image à la place d'honneur, à la place souveraine, à la première place. Au surplus, nous voyons dans l'Évangile qu'après la multiplication des pains, Jésus sachant qu'on allait venir pour le couronner roi, se déroba et s'enfuit seul sur la montagne ; tandis qu'au contraire il se laissa faire lorsqu'au jour des Rameaux on l'intronisa. Ils amenèrent, disent les évangélistes, l'ânesse et l'ânon, mirent dessus leurs manteaux, et l'y firent asseoir. Et le peuple en grand nombre étendit ses manteaux au long de la route ; d'autres coupaient des branches d'arbres et en jonchaient le chemin. Et toute cette multitude, en avant de Jésus et derrière lui, criait : Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le Roi d'Israël !

Qu'il ne soit donc plus question de *couronnement* de l'image du Sacré-Cœur, qui n'aurait d'ailleurs, remarquons-le en passant, rien de commun avec les couronnements, qui se font parfois, de madones célèbres par le nombre et l'éclat des prodiges, comme à Lourdes, comme à Notre-Dame des Victoires, comme en tant d'autres sanctuaires. Car alors, ce n'est pas l'image de la Vierge en tant que telle, que l'on entend couronner, mais, ce qui est bien différent, c'est l'image en tant que miraculeuse, en tant que distinguée des autres images par une spéciale manifestation de la puissance et de la bonté de Celle qui y est représentée. Et dans ces conditions, le geste du couronnement ne vise plus directement la Vierge dans son image, mais plutôt l'image même en laquelle il plaît à la Vierge de se faire préférablement invo-

quer et honorer. Or, la question soulevée à propos du couronnement de l'image du Sacré-Cœur n'entrait en rien dans le cadre du cas particulier que je viens de rappeler. Rien d'étonnant alors à ce qu'elle ait été écartée, ou même, si vous le voulez, réprouvée. Encore une fois, n'en parlons plus, mais parlons, oui parlons de *l'intronisation* dont vous vous êtes fait, mon Révérend Père, l'initiateur et l'apôtre. Opposons-la à ceux qui disent : *Nolumus hunc regnare super nos.* C'est dans les foyers que devra être prononcé d'abord le vigoureux et énergique *volumus,* qui sera une réponse au cri de haine de l'enfer plus que jamais conjuré contre Jésus-Christ.

Il me reste, mon Révérend Père, à vous offrir, avec mes plus chaudes félicitations et mes vœux les plus ardents pour l'heureux succès de votre entreprise, l'hommage des sentiments de profond et religieux respect dans lequel j'aime à me dire

De votre Révérence le très humble et très dévoué serviteur,

L. Billot, S. J.

N. B. — Les mots soulignés furent soulignés par Son Éminence le Cardinal Billot.

II

Consécration des familles au Sacré-Cœur

Formule composée par Pie X

Cœur sacré de Jésus, vous qui avez manifesté à la bienheureuse Marguerite-Marie le désir de régner sur les familles chrétiennes, nous venons aujourd'hui proclamer votre royauté absolue sur la nôtre. Nous voulons vivre désormais de votre vie ; nous voulons faire fleurir dans notre sein les vertus auxquelles vous avez promis la paix dès ici-bas ; nous voulons bannir loin de nous l'esprit mondain que vous avez maudit.

Vous règnerez sur nos intelligences par la simplicité de notre foi ; vous règnerez sur nos cœurs par l'amour sans réserve dont ils brûleront pour vous et dont nous entretiendrons la flamme par la réception fréquente de votre divine Eucharistie.

Daignez, ô divin Cœur, présider nos réunions, bénir nos entreprises spirituelles et temporelles, écarter nos soucis, sanctifier nos joies, soulager nos peines ! Si jamais l'un ou l'autre d'entre nous avait le malheur de vous affliger, rappelez-lui, ô Cœur de Jésus, que vous êtes bon et miséricordieux pour le pécheur pénitent. Et quand sonnera l'heure de la séparation, quand la mort viendra jeter le deuil au milieu de nous, nous serons tous, et ceux qui partent et ceux qui restent, soumis à vos décrets éternels. Nous nous consolerons par la pensée qu'un jour viendra où toute la famille réunie au ciel pourra chanter à jamais vos gloires et vos bienfaits.

Daigne le Cœur immaculé de Marie, daigne le glorieux patriarche saint Joseph vous présenter cette con-

sécration et nous la rappeler tous les jours de notre vie !
Vive le Cœur de Jésus notre Roi et notre Père! [1]

Formule de l'Apostolat de la prière

“ Divin Cœur de Jésus, nous voici prosternés en votre sainte présence, dans les sentiments de la reconnaissance la plus vive pour tous vos bienfaits et de l'amour le plus ardent pour votre ineffable bonté. Au nom de la Sainte Vierge, au nom de saint Joseph, Cœur Sacré de Jésus, ayez pitié de nous!

“ Afin de répondre à vos appels réitérés, afin de hâter dans notre chère patrie le règne de votre Cœur adorable, ô Jésus, nous vous consacrons, sous les auspices du Cœur immaculé de Marie et sous le patronage de saint Joseph, notre famille tout entière. Que notre foyer, comme celui de Nazareth, soit le séjour inviolable de l'honneur, de la foi, de la charité, du travail, de la prière, de l'ordre et de la paix domestique. Cœur Sacré de Jésus, soyez vous-même la règle souveraine de toute notre conduite et le vigilant protecteur de tous nos intérêts.

“ Nous vous consacrons, aimable Jésus, toutes les épreuves, toutes les joies, tous les événements de notre vie de famille, et nous vous supplions de répandre vos meilleures bénédictions sur tous ses membres absents et présents, vivants et décédés. Nous les confions pour toujours à la garde de votre divin Cœur ; et, si quelqu'un parmi eux a jamais eu le malheur de contrister votre saint amour, nous faisons amende honorable de son péché. Au nom de votre Cœur sacré,

1. *Indulgence plénière*, aux conditions ordinaires, applicables aux défunts, pour le jour où cette consécration a lieu solennellement et une fois chaque année pour le jour où on la renouvelle solennellement.

ô Jésus, acceptez notre réparation et faites-lui miséricorde.

“ Nous vous prions aussi pour toutes les familles de l’univers ; protégez le berceau des nouveaux-nés, l’école des adolescents, la vocation des jeunes gens ; soyez la force des infirmes, le soutien des vieillards, l’appui des veuves, le père des orphelins. Cœur Sacré de Jésus, veillez vous-même, dans chaque famille, au chevet des malades et des agonisants.

“ Mais, ô Jésus, océan de miséricorde et d’amour, au nom de saint Joseph, patron de la bonne mort, daignez surtout nous secourir au moment du trépas. Unissez-nous alors plus étroitement que jamais à votre divin Cœur et au Cœur immaculé de votre auguste Mère ; devenez notre asile, notre refuge, notre salut ; et, après nous être tour à tour endormis sur votre sein béni, ô Jésus, que chacun de nous, en paradis, retrouve sa famille tout entière dans votre Cœur Sacré ! Ainsi soit-il.

Cérémonial recommandé par le Père Mathéo [1]

Lorsque la présence du prêtre est possible, on pourrait suivre le très beau cérémonial suivant.

---

1. INDULGENCES

1o Indulgence de 7 ans et de 7 quarantaines à tous les membres de la famille qui, au moins contrits de cœur, assisteront pieusement à la cérémonie de l’Intronisation du Sacré-Cœur de Jésus dans leur foyer ;

2o Indulgence plénière aux mêmes, si, s’étant confessés et ayant communié ce jour-là, ils visitent une église ou un oratoire public et y récitent quelques prières aux intentions du Souverain Pontife ;

3o Indulgence de 300 jours aux mêmes si, le jour anniversaire de l’Intronisation, ils renouvellent leur consécration devant l’image du Sacré-Cœur.

Formules

Le Prêtre, revêtu du surplis et de l'étole, bénit l'image ou la statue du Sacré-Cœur.

Benedictio Imaginis Sacratissimi Cordis Jesu Christi, Domini Nostri.

V. Adjutorium nostrum in nomine Domini.
R. Qui fecit cælum et terram.
V. Dominus vobiscum.
R. Et cum spiritu tuo.

Oremus

Omnipotens sempiterne Deus, qui Sanctorum tuorum imagines pingi non reprobas, ut quoties illas oculis corporis intuemur, toties eorum actus et sanctitatem ad imitandum memoriæ oculis meditemur, hanc quæsumus Imaginem, in honorem et memoriam Sacratissimi Cordis Unigeniti Filii tui Domini nostri Jesu Christi adaptatam, bene † dicere et sanc † tificare digneris; et præsta ut quicumque coram illa Cor Sacratissimi Unigeniti Filii tui suppliciter colere et honorare studuerit, illius meritis et obtentu, a te gratiam in præsenti, et æternam gloriam obtineat in futurum. Per Christum Dominum nostrum. Amen.
(*Ultimo aspergat aqua benedicta.*)

Tous réciteront alors à haute voix un *Credo*, afin de rendre un témoignage explicite de la foi de toute la famille.

Le Prêtre rappelle ce que Notre-Seigneur attend des familles qui lui sont plus particulièrement consacrées, et les bénédictions spéciales et surabondantes dont elles sont l'objet.

Acte de Consécration

(Lu par le Prêtre ou, à son défaut, par le père ou la mère.)

Seigneur Jésus, daignez visiter cette demeure en compagnie de votre Très Sainte Mère, et répandez sur les heureux habitants de ce foyer les grâces que vous avez promises aux familles spécialement consacrées à votre divin Cœur. C'est vous-même, ô Sauveur du monde, qui, en vous révélant à votre servante, la Bienheureuse Marguerite-Marie, avez demandé, dans un but plein de miséricorde, un solennel hommage d'universel amour à votre divin Cœur, qui a tant aimé les hommes et qui en est si peu aimé ! Cette famille s'empresse de répondre à votre appel, et, en réparation de l'abandon et de l'apostasie de tant d'âmes, elle vient, ô divin Cœur, vous proclamer son aimable Souverain, et vous consacrer sans retour les joies, les labeurs et les tristesses, le présent et l'avenir de ce foyer, qui veut désormais n'appartenir qu'à Vous.

Bénissez donc ceux qui sont ici présents ; bénissez aussi ceux que, par la volonté du Ciel, la mort nous a enlevés ; bénissez les absents, ô Jésus ! Au nom de la Vierge Marie, nous vous en supplions, daignez, ô Cœur plein d'amour, établir dans cette maison le règne de la charité. Répandez dans tous ses membres votre esprit de foi, de sainteté et de pureté. Soyez l'unique maître de ces âmes ; détachez-les du monde et de ses folles vanités. Ouvrez-leur, Seigneur, l'adorable blessure de Votre cœur miséricordieux ; et comme dans une Arche de salut, gardez-les-y tous, car ils sont à vous jusqu'à la vie éternelle !

Qu'il vive toujours aimé, béni et glorifié parmi nous, le Cœur triomphant de Jésus ! Ainsi soit-il !

Personne ne devant manquer au foyer, en un jour si solennel, à cette heure bénie évoquons le souvenir et la présence des chers défunts de la famille, et récitons pour eux et pour les absents un *Pater* et un *Ave*.

Ensuite, le père ou la mère de famille installe l'image du Sacré Cœur de Jésus à la place d'honneur qui lui a été réservée, et aussitôt tous récitent, à genoux, la prière suivante :

Prière

(Lue par le Prêtre pour toute la famille.)

Gloire au Sacré Cœur de Jésus, pour la miséricorde infinie dont il a usé envers les heureux serviteurs de ce foyer, en le choisissant, entre mille autres, comme un héritage d'amour et un sanctuaire de réparation où on le dédommagera de l'ingratitude des hommes !

Quelle n'est pas, ô Seigneur Jésus ! la confusion de cette portion de votre troupeau fidèle, en acceptant l'honneur insigne de vous voir présider notre famille ! Comme elle vous adore en silence et se réjouit de vous voir partager, sous le même toit, les fatigues, les soucis et les joies innocentes de vos enfants ! Nous ne sommes pas dignes, il est vrai, que vous entriez sous cet humble toit; mais vous avez déjà prononcé une parole où s'est peinte la beauté de votre Cœur très saint et nos âmes qui ont soif de vous, ont trouvé dans la blessure de votre côté, ô bon Jésus, les eaux vives qui jaillissent jusqu'à la vie éternelle

Ainsi donc, contrits et confiants, nous venons nous donner à vous qui êtes la vie immuable. Restez au milieu de nous, ô Cœur trois fois saint, car nous sentons

l'irrésistible besoin de vous aimer et de vous faire aimer, vous qui êtes le buisson ardent qui doit embraser le monde, pour le purifier. Oh ! oui, que cette maison soit pour vous un asile aussi doux que celui de Béthanie, où vous puissiez trouver le repos près des âmes aimantes qui ont choisi la meilleure part dans l'heureuse intimité de votre Cœur ! Qu'elle soit, ô Sauveur aimé, l'humble mais hospitalier refuge de l'Égypte pendant l'exil que vous infligent vos ennemis !

Venez, Seigneur Jésus, venez, car ici comme à Nazareth, on aime d'un tendre amour la Vierge Marie, cette douce Mère que vous-même nous avez donnée. Venez remplir par votre douce présence les vides que le malheur et la mort ont laissés parmi nous. O Ami très fidèle, si vous aviez été ici aux tristes heures de la douleur et du deuil, nos larmes auraient été moins amères, nous aurions senti le baume salutaire sur ces secrètes blessures que vous seul connaissez ; venez, car voici que s'approche peut-être pour nous le soir angoissant des chagrins et que décline le jour fugitif de notre jeunesse et de nos illusions. Restez avec nous, car déjà il se fait tard, et le monde pervers veut nous envelopper des ombres de ses négations alors que nous ne voulons nous attacher qu'à vous, parce que seul vous êtes la Voie, la Vérité et la Vie. Laissez entendre, ô Jésus, ces mots des temps passés : "*Il faut qu'aujourd'hui vous me donniez l'hospitalité dans cette maison.*"

Oui, Seigneur, établissez ici votre séjour, pour que nous vivions de votre amour et dans votre compagnie, nous qui vous proclamons notre Roi, car nous n'en voulons pas d'autre que Vous.

Aimé, béni et glorifié, soit à jamais dans ce foyer, le Cœur triomphant de Jésus ! Que son règne nous arrive ! Ainsi soit-il !

On récite un *Salve Regina*, comme hommage d'amour au Cœur immaculé de Marie.

Salut, ô Reine, Mère de miséricorde, notre vie, notre douceur et notre espérance, salut ! Enfants d'Ève, malheureux exilés, nous élevons nos cris vers vous. Nous soupirons vers vous, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes. O notre Avocate, tournez donc vers nous vos regards miséricordieux! Et au sortir de cet exil, montrez-nous Jésus, le fruit béni de vos entrailles. O clémente, ô charitable, ô douce Vierge Marie !

Cœur Sacré de Jésus, ayez pitié de nous ! (Trois fois)

Cœur Immaculé de Marie, priez pour nous !

Saint Joseph, priez pour nous !

Bienheureuse Marguerite-Marie, priez pour nous !

Le Prêtre bénit l'assistance : *Benedictio Dei omnipotentis*, etc.



APPEL A LA MISÉRICORDE DU SACRÉ-CŒUR[1]

PAR L'INTERCESSION DE JEANNE D'ARC

O Christ ! ami des Francs, qui, Vous par le bras d'une humble vierge, avez jadis sauvé la France, inclinez vers nous la grande miséricorde de votre Sacré Cœur. Nous vous en prions, par les mérites et l'intercession de la Bienheureuse Jeanne d'Arc que nous choisissons comme patronne, protégez nos institutions, notre langue et notre Foi.

O Christ ! notre Roi, nous vous jurons fidélité éternelle ! Faites que, nourris du pain de votre Sainte Eucharistie, nous croissions en " UN PEUPLE PARFAIT ", *que nous méritions de continuer, sur cette terre d'Amérique, les glorieuses traditions de la " Fille Aînée de l'Église ".*

O Dieu de Jeanne d'Arc, sauvez encore une fois la France ! Sauvez notre cher Canada ; et vous, Bienheureuse Jeanne d'Arc, priez pour nous. Ainsi soit-il.

Imprimatur :

† ÉLIE-A., *Évêque de Haileybury.*

1. Lu et paternellement approuvé, de leur propre autographe, par les deux derniers Papes, Pie X et Benoît XV.

TABLE DES MATIÈRES

POUR LA PROPAGANDE

M...

(Rue.. No....................)

Bureau de poste...

(Comté)...

prie le *Secrétariat de s uvres de l'A. S. C., 101, rue Sainte-Anne, Québec,* (ou "Le Messager Canadien du Sacré-Cœur", 1075, rue Rachel, Montréal), de vouloir bien expédier......................exemplaires de "**Les Familles au Sacré-Cœur**" aux adresses ci-après, et joint à sa demande........................piastres..................et..................sous, montant de cet envoi, suivant le tarif ci-après :

1 exemplaire franco par poste				....	$0.13
2	—	—	—	....	0.25
6	—	—	—	....	0.65
10	—	—	—	....	1.00
12	—	—	—	....	1.10
25	—	—	—	....	2.00
100	—	N. B.—Les envois de ces trois dernières catégories se font *par messageries*, aux frais de l'acheteur.			7.50
500	—				32.00
1000	—				50.00

(*Inscrire au verso les adresses bien complètes des destinataires.*)

ADRESSES DES DESTINATAIRES

M.. *Profession*................................

(*No*.......... *rue*...................................*ville*) ....

(*Bureau de poste*) ....

(*Comté*)...... ....

M.. *Profession*................................

(*No*...........*rue*.................................. *ville*)..

(*Bureau de poste*) ....

(*Comté*)...

M.. *Profession*................................

(*No*...........*rue*...................................*ville*).. ....

(*Bureau de poste*) ....

(*Comté*).. ....

M.. *Profession*... ....

(*No*...........*rue*...................... .... *ville*)....................................... ....

(*Bureau de poste*) ....

(*Comté*).. ....

LIVRET
DE LA FAMILLE CHRETIENNE

Prénoms et nom du Père..........

Né et baptisé, le..........

à..........

Parti au Ciel, le..........

Prénoms et nom de la Mère..........

Née et baptisée, le..........

à..........

Partie au Ciel le..........

Se sont épousés le.......... *à*..........

PRÉNOMS DES ENFANTS	NÉ LE	BAPTISÉ LE	Première communion	CONFIRMÉ LE	AUTRES DATES : MARIAGE, PRÊTRISE, ETC.

N. B. — Quand le nombre des enfants dépasse dix, continuer l'énumération sur une feuille manuscrite, qu'on joint à celle-ci.

IMAGE DU SACRÉ-CŒUR

DITE DE GARCIA MORENO

HISTORIQUE. — Ce célèbre tableau, fait à Rome, par ordre de l'héroïque Président, Garcia Moreno, servit pour la consécration solennelle de la République de l'Équateur au Sacré Cœur de Jésus, en 1873.

Chef-d'œuvre de peinture sacrée, cette toile fut sauvée des mains des assassins de Garcia Moreno, qui, à deux reprises, voulurent la brûler. Elle est maintenant pieusement conservée au Secrétariat International de l'Œuvre de l'Intronisation du Sacré-Cœur, à Valparaiso (Chili).

Cette image est grandement appropriée à l'Intronisation du Sacré-Cœur dans les foyers, par son **symbolisme**, qui résume l'idée de l'Œuvre.

SYMBOLISME. — Le **sceptre** et le **globe** rappellent que "le Seigneur tient en sa main le règne, la puissance et l'empire" (*Introït de la messe de l'Épiphanie*).

Son **Cœur** — tel qu'il l'a manifesté à la Bienheureuse Marguerite-Marie, avec tous les insignes de l'*amour* et de la *douleur* — nous dit que c'est par l'**amour** qu'il veut exercer sa **Souveraineté** sur les familles et sur les peuples.

Ce **Cœur Sacré** — "Lumière de lumière — Fournaise ardente de charité", **attire à Lui** le monde pour le faire participer à toutes les grâces de *salut* qu'il renferme.

La douce et majestueuse expression du Sauveur, qui **prie** pour nous et nous **offre** à son Père ; son regard empreint de l'*amère tristesse* et de la *miséricordieuse bonté* de son Cœur;

Tous ces **symboles** sont, pour les familles, autant de *pressants appels :*

1° A **reconnaître** et à **aimer** cette **Souveraineté d'amour** de Notre Seigneur Jésus-Christ qui, dans la grande miséricorde de son Cœur, veut bien se faire encore, comme à Béthanie, l'**Ami** du foyer, par un amour d'intimité et de confiance.

2° A **réparer**, en famille, les injures sociales faites à l'*Autorité* et à l'*Amour* de ce divin Cœur, dont les **Droits** sont partout méconnus.

3° A faire du foyer consacré un sanctuaire de **prière** commune et puissante, — un centre d'**apostolat** pour faire régner sur lui et autour de lui le divin **Roi d'amour**, qui est "la Voie, la Vérité et la Vie".

Vivre de son esprit, c'est *la consommation de toutes choses dans la charité;* le ciel dans la famille et la famille au ciel.